

**LES FANTÔMES
DE LA LIBERTÉ**
TERRITOIRES ET EXPÉRIMENTATIONS
LAURENT MULOT



Rhône-Alpes Région
www.rhonealpes.fr

WELCOME TO LH
2005 « ORIGIN »



LES FANTÔMES DE LA LIBERTÉ

TERRITOIRES ET EXPÉRIMENTATIONS
LAURENT MULOT

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
JEAN-PAUL MARTIN, THIERRY STOLARCZYK	6
CENTRES D'ART CONTEMPORAIN FANTÔMES	7
AUGENBLICK	10
THINKROTRON	12
AGANTA KAIROS	14
L'INSOLITE EST LA NORME	16

ÉDITO

La 12^{ème} Biennale d'Art Contemporain de Lyon nous convie à une exploration du monde par le récit : « Entre-temps... brusquement, et ensuite ».

Elle ouvre au public de multiples entrées vers l'art contemporain autour de ses trois plateformes : l'exposition internationale, *Veduta* qui multiplie les résidences d'artistes ainsi que les actions de sensibilisation et *Résonance* qui regroupe une centaine de projets d'art visuel sur le territoire de la Région.

Les Fantômes de la liberté de Laurent Mulot, que nous accueillons sur Le Plateau est l'un des événements de la plateforme Résonance.

Le titre choisi par Laurent Mulot, qui est un clin d'œil à Luis Buñuel et à l'un de ses derniers films, construit comme un cadavre exquis, dans la veine surréaliste qui jalonne son oeuvre.

L'œuvre inédite de Laurent Mulot se compose d'un récit découpé en quatre épisodes - Centres d'Art Contemporain Fantômes, Augenblick, Thinkrotron et Aganta-Kairos – qui crée un jeu de croisement entre art, territoires, sciences, conte.

De l'Australie à la forêt amazonienne, d'un village de la Drôme à la Province du Sichuan en Chine, Laurent Mulot relie tous ces points sur le globe dans une même rêverie cosmique, en gardant la tête dans les étoiles, à la recherche des particules « fantômatiques » que sont les neutrinos.

Il dessine des parcours sur la Terre et dans l'univers, en saisissant au passage des concepts scientifiques complexes, sans que le motif final ne soit connu au départ.

Avec la vision poétique de scientifiques tels que Jean-Paul Martin, Thierry Stolarczyk, Jean-Michel Chaize et avec la complicité de l'écrivain Jacques Réda et de la metteur en scène et comédienne Claire Truche, Laurent Mulot tente de percer le mystère de la Création, avec un C majuscule.

Il nous incite à être à l'écoute de ce que le grand astrophysicien vietnamo-américain Trinh Xuan Thuan qualifie de « Mélodie secrète de l'univers ».

Jean-Jack Queyranne
Président de la Région Rhône-Alpes
Ancien Ministre



LES FANTÔMES DE LA LIBERTÉ

ABDELKADER DAMANI

L'histoire de l'humanité est le récit d'une quête irrésistible pour voir ce qui se cache : une fouille perpétuelle. La connaissance de l'univers et de la matière, comme les chemins de l'art, sont une recherche effrénée de ce qu'il est impossible de voir à l'œil nu. Et ce n'est pas pour rien que le microscope et le télescope sont depuis quelques

siècles devenus nos plus beaux fétiches : les totems de notre modernité.

La recherche des scientifiques est en tout point une quête de cet invisible, une poursuite de fantômes. Neutrino, Boson de Higgs, Matière Noire, Trou Noir, Antimatière... autant d'apparitions, de visions, d'hypothèses que les scientifiques interprètent pour nous.

Mais il y a un autre chemin à la poursuite de ces fantômes, celui de l'artiste. Il avance sans

objectif déterminé, sans chemin tracé pour arriver au « milieu de nulle part », un endroit perdu d'où Laurent Mulot commence la poursuite de ses fantômes à lui. Il en résulte *Middle of Nowhere*, une « œuvre générique » dont la synthèse prend place sur l'espace d'exposition de la Région Rhône-Alpes, Le Plateau.

On peut raconter l'œuvre de Laurent Mulot comme on raconte un conte de fées, de démons et de fantômes en commençant par : il était une fois. Il était une fois, il y a des milliers d'années,



des hommes qui apposèrent le souvenir de leurs mains sur des parois de grottes. Des empreintes pleines, d'autres vides. Un voisinage de présences et d'absences en quelque sorte. L'œuvre de Laurent Mulot est, dans cette filiation, une empreinte du vide, une image de l'absence.

Il serait vain de se demander si Laurent Mulot est sculpteur, photographe, artiste installateur, artiste vidéo, land artiste, artiste expéditionnaire. D'abord, parce qu'il use de tout, mais encore,

parce qu'il déploie de nouvelles pratiques. Il pratique l'Absence en créant des Centres d'Art Contemporain Fantômes, la Commémoration en élevant des « monuments » à la mémoire des neutrinos (Aganta Kairos), l'Interstice entre le monde quantique et le monde du quotidien (Augenblick), ou encore l'Infiltration comme acte de poésie (Thinkrotron).

L'exposition *Les fantômes de la liberté* est le récit de *Middle of Nowhere*. Ce récit se décline en 5 séquences qui se succèdent dans

un parcours linéaire. L'acte inaugural est la rencontre improbable de six couples de personnes à travers le globe, ils sont les gardiens de fantomatiques centres d'art. L'acte final, après un panneau B31 qui ouvre tous les possibles, est une frise de noms, ceux que l'artiste rencontre dans sa dérive permanente : un horizon de rencontres comme seule réponse à l'horizon incertain.

www.mofn.org



JEAN-PAUL MARTIN

PHYSICIEN ET DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (CNRS)

LES PHYSICIENS TRAQUENT-ILS DES FANTÔMES ?

Dans toute réflexion sur la matière élémentaire, il nous faut faire un aller-retour entre l'infiniment grand, qui porte les traces de nos origines, et l'infiniment petit ou tout du moins le domaine le plus ténu actuellement accessible, qui est celui des particules élémentaires qui nous permet aussi d'accéder à la compréhension des premiers instants de l'Univers.

L'artiste et le physicien s'interrogent, sur leurs origines mais aussi sur leur futur. Une

connaissance approfondie de la matière élémentaire peut leur donner certaines clefs : dans notre compréhension actuelle de l'Univers, les constituants de la matière « ordinaire » sont au nombre de douze et quatre forces peuvent s'exercer entre elles. Pour que ces particules élémentaires possèdent une masse, il doit exister une particule appelée « boson de Higgs » qui donne la masse à toutes les autres. Une particule compatible avec ce boson de Higgs (dont l'hypothèse a été faite il y a environ 50 ans) vient d'être découverte au CERN en juillet 2012. Elle va être étudiée avec minutie et peut-être nous ouvrir un nouveau champ de recherche.

L'étude de ces particules et des forces qui s'exercent entre elles nécessite de grands accélérateurs de particules dont le plus important est le Grand Collisionneur de Hadrons (LHC) situé à 100 mètres sous terre près de Genève sur la frontière franco-suisse. Il permet de réaliser des

milliers de collisions de particules pendant qu'une vie paisible se déroule en surface. C'est de ces interrogations et de cet étonnement qu'est née une partie de l'œuvre de Laurent Mulot autour du grand collisionneur de particules du CERN, le LHC, et de ses quatre expériences sous forme du projet Augenblick.

Bien sûr, tous ces constituants élémentaires ne sont pas visibles à l'œil nu et certains, comme les neutrinos, passent entre les mailles du filet tendu par la matière. Pourtant ils font partie intégrante de notre réalité. Laurent Mulot peut les assimiler à des fantômes, mais aussi à la liberté : celle qui permet à l'Homme d'entendre cette « mélodie secrète » de l'Univers.

THIERRY STOLARCZYK

PHYSICIEN ET RESPONSABLE SCIENTIFIQUE À L'INSTITUT DE RECHERCHE SUR LES LOIS FONDAMENTALES DE L'UNIVERS DU COMMISSARIAT À L'ÉNERGIE ATOMIQUE ET AUX ÉNERGIES ALTERNATIVES (CEA)

CHASSEUR DE PARTICULES COSMIQUES

Le neutrino est un hôte particulier de l'infiniment petit. Au début du siècle dernier, son existence fut postulée car, impalpable, tel un feu follet invisible, il pouvait être le coupable qui emportait l'énergie déclarée manquante dans les transformations radioactives. Sans charge électrique, sans interaction avec la matière, sans masse, le neutrino défiait l'interprétation que les physiciens se faisaient du

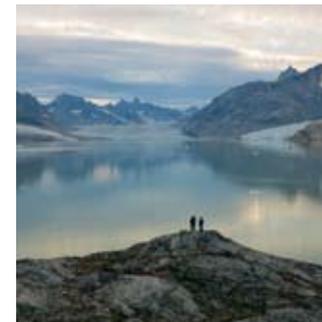
monde. Mais il évitait surtout à la physique moderne de sombrer dans le chaos.

Un demi-siècle après sa découverte, étudiée par tous les moyens, « la plus petite partie de réalité jamais imaginée par l'être humain » s'apparente toujours à un fantôme : les neutrinos produits lors du Big-Bang, omniprésents, errent dans l'Univers. Ceux émis par le Soleil traversent la Terre de part en part sans que nous les ressentions. Pis encore, les neutrinos peuvent nous apparaître sous trois aspects distincts mais parcourent l'espace comme un mélange sans cesse renouvelé de ces trois formes, telles des chimères quantiques.

Parcourant d'immenses distances sans être altérés, ils ouvrent une nouvelle fenêtre d'observation sur l'Univers, car ils le rendent transparent. Dans Antares, ils offrent l'espoir d'observer à cœur ouvert le dernier souffle des étoiles qui ensemencent l'Univers de particules et de rayonnement,

et d'autres apocalypses encore, au sein de lointaines galaxies.

Dans Aganta-Kairos, l'artiste se saisit de l'insaisissable et de sa faculté à traverser notre monde. À la vitesse de la lumière, le temps d'une pose photographique, la particule invisible et aveugle part en ligne droite d'un peuple de la Terre, emportant un instantané de sa vie. Capturée dans Antares, elle y laisse un message qui va rejoindre le grand livre ouvert par Laurent Mulot. À la surprise du physicien, la particule évanescence, dénuée de presque tout, se retrouve porteuse d'une charge émotionnelle et ouvre une nouvelle fenêtre d'observation sur l'Humanité.



WITNESS GREENLAND 2012
AGANTA KAIROS



IVOR ET
JANET HOLBERTON
CGCAC CARETAKERS 2003
COOK / AUSTRALIE / OCÉANIE



ZHANG ZHONG PING 2005
SHEN YIN PING
MGCAC CARETAKERS 2005
ZHU HAI ZHEN / CHINE / ASIE



MARCEL BARNIER ET
JEANNE ISOARD
RGCAC CARETAKERS 2006
ROCHEFOURCHAT / FRANCE / EUROPE



CARLOS MILHONEM ET
JOSÉ DE CARVALHO
AGCAC CARETAKERS 2007
MAZAGAO VELHO / BRÉSIL / AMÉRIQUE



MOHAMED SADEK ET
ABDERAHIM MAQENDACH
MAGCAC CARETAKERS 2008
MAZAGAN / MAROC / AFRIQUE



MARION DEBIN ET JEAN-BAPTISTE GILET
ANTGCAC CARETAKERS 2010
DUMONT D'URVILLE / TERRE ADÉLIE /
ANTARCTIQUE

CENTRES D'ART CONTEMPORAIN FANTÔMES 2001-2010

HERVÉ PERCEBOIS
CONSERVATEUR DE LA
COLLECTION AU MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN DE LYON

Laurent Mulot chasse les
fantômes au milieu de nulle
part. Ceux-ci cependant, par une

inversion fréquente au monde de
l'art, sont de chair et d'os. C'est
l'art et ses lieux qui se montrent
évanescents.

Janet et Ivor Holberton habitent
au milieu de nulle part, à Cook
au centre du désert du Nullarbor,
en Australie du sud. Ils vivent
dans une ville fantôme où ce
qui se passe advient dans les
quatre-vingt-dix minutes de
l'arrêt d'un train qui stoppe
pour refaire les pleins. Ils sont les
gardiens du premier Centre d'Art
Contemporain Fantôme créé
par Laurent Mulot (inauguré en

2003), là où presque personne ne
vient.

Quelques temps plus tard, en
2005 à Shanghai, l'artiste prépare
une exposition et comme une
évidence, cherche le milieu de
nulle part dans l'Empire du milieu.
Mais dans ce pays, « le milieu
de nulle part », c'est quelque
chose comme « pas de village
devant, pas de magasin derrière ».
La traduction la plus conforme
coïncide avec l'idée d'un
moment suspendu entre deux
actions. L'artiste choisit le centre
géodésique de la Chine, s'y

rend, et, hasard de la vie et de
l'œuvre, trouve la ferme de Zhang
Zhong Ping et Shen Yin Ping. Ces
derniers deviennent les gardiens
du deuxième centre d'art
fantôme. L'aventure se poursuit à
Rochefourchat, une commune de
France sans habitants mais avec
un maire et son premier adjoint,
Jeanne Isoard et Marcel Barnier ;
puis à Mazagan au Maroc
dans une forteresse portugaise
gardée par Mohamed Sadek et
Abderahim Maqendach (2008) ;
et à Mazagao Velho au Brésil,
avec Carlos Milhonem et José

de Carvalho (2007), là où les
Portugais venus du Maroc et
leur esclaves noirs s'exilèrent en
1769. En 2010, la base française
en Antarctique complète le
cercle des centres d'art fantômes
à l'échelle des six continents.
L'Antarctic Ghost Contemporay
Art Center (ANTGCAC) est
inauguré le plus officiellement
du monde car l'artiste, non sans
humour, est sérieux lorsqu'il
chasse dans les interstices du réel
ces fantômes qui sont autant
d'images de l'inconnu qui nous
entoure.

Laurent Mulot tente de
rendre visible ce qui ne l'est
pas. D'où son intérêt pour
les villages déserts, pour les
territoires interdits tels la base
Dumont d'Urville où nul, sauf les
scientifiques, ne peut se rendre.
Tout cela demande un labeur
constant qui consiste à mettre
en narration le projet de l'œuvre,
à pénétrer les institutions, à
convaincre des autochtones du
bout du monde, mais aussi les
autorités politiques d'un peu
partout, que l'art en vaut la peine
même au milieu de nulle part...



AUGENBLICK*

En 2007, Laurent Mulot rencontre le physicien Jean-Paul Martin à qui il raconte son obsession du milieu de nulle part, des fantômes et des centres d'art sans exposition et sans œuvre. Ainsi naît le projet Augenblick, une résidence que l'artiste réalise sur le territoire du CERN, l'organisation européenne pour la recherche nucléaire.

L'accélérateur de particules parcourt le sous-sol du pays de Gex et du canton de Genève sur 27 kilomètres. A la verticale de cet anneau, quatre « puits » détectent et analysent les données de collisions de particules. Des images sont réalisées à partir de ces données. Laurent Mulot décide de réaliser en surface des photographies, des vidéos et des sonorités autour de ces puits en simultané avec les expériences des scientifiques.

Il est question, dans cette œuvre, d'une quête de « synchronie » entre deux mondes.

A quelques dizaines de mètres sous le sol, des particules accélérées recréent, de manière invisible, les conditions d'un « big-bang » devenu légendaire. Au même moment, sur terre cette fois-ci, l'artiste fait image du visible.

Que les scientifiques excusent cette intrusion dans leur monde, mais cet accélérateur apparaît comme une gigantesque fabrique de l'imaginaire. Un théâtre souterrain qui raconte une histoire à la vitesse de la lumière. Mais ici, il n'y a pas de spectateur.

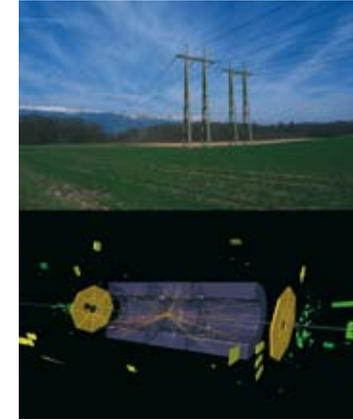
A ciel ouvert, une autre scène déroule un « récit » à vitesse de vie : celui de l'artiste devant un décor qu'il n'a pas choisi, un paysage qui correspond exactement à l'endroit et au moment de l'entrée en collision des particules sous terre. Mais là, il y a des spectateurs.

Ces deux images sont les métaphores de spectateurs et d'un spectacle partageant les mêmes lieux sans jamais se voir. Entre ces deux mondes une ligne. Une sorte de peau, quasi invisible, créée par l'artiste pour parler du dedans et du dehors, du présent et de l'origine.

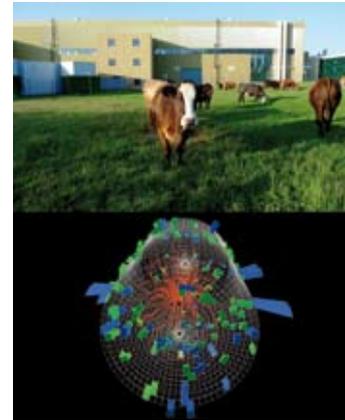
**Augenblick est un mot allemand qui signifie le clin d'œil envoyé et reçu par l'œil au même instant, un double mouvement de lumière.*



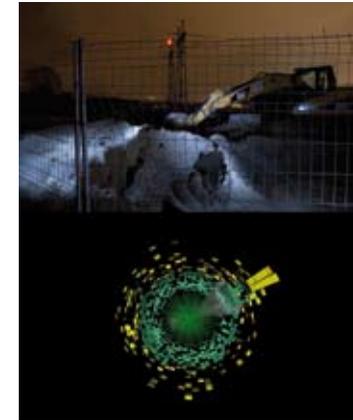
ALICE STREET BY NIGHT
AUGENBLICK 2011



ATLAS ELECTRIC FIELD
AUGENBLICK 2010



CMS FIELD COW
AUGENBLICK 2010



ATLAS PLANT AT NIGHT
AUGENBLICK 2011



...Un qui se fout pas mal du temps et de l'espace
Et s'acquitte d'un tour brillant de passe-passe
Avec un certain cran
C'est le photon qui fonce à travers un écran...

MNÉMOSYNE
THINKROTRON 2013

THINKROTRON

Après sa résidence sur le territoire du CERN, Laurent Mulo est invité en 2012 sur celui du Synchrotron par le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI) la Casemate, à Grenoble. Il crée à cette occasion un *Thinkrotron*, un accélérateur de pensée et non plus de particules. L'œuvre se décline en un triptyque : *Mnémosyne* exposée sur le Plateau de l'Hôtel de Région, *La Chambre d'Écho* exposée au Muséum de Grenoble¹ et *844 m d'art*. Les trois volets questionnent « la mémoire, l'histoire, l'oubli ».

Le Synchrotron est un accélérateur utilisé sur le Polygone Scientifique de Grenoble, où des particules lancées à grande vitesse dans un anneau de 844 m émettent une lumière très pénétrante, dite lumière synchrotron. Elle est utilisée par les scientifiques dans de multiples expériences (cabanes), pour l'exploration des

biomolécules, nanomatériaux, catalyseurs en action, fossiles ou objets précieux du patrimoine. Il s'agit donc de rendre visible l'infiniment petit et de décrypter la matière. Pour l'artiste, c'est une machine à remonter le temps.

Avec *Mnémosyne*, installation vidéo, l'artiste décide d'infiltrer la mémoire informatique du Synchrotron à Grenoble en y installant un invité surprise : la poésie. Le travail commence par un dialogue avec Jacques Réda² qui accepte que ses poèmes se « perdent » au milieu des données scientifiques et propose que soient cités d'autres auteurs à travers l'histoire. La sélection de cette anthologie est confiée à Jean-François Duclos³ qui extrait des fragments de poèmes pour former des séries de 844 pieds, clin d'œil aux 844 m de circonférence du Synchrotron.

La Chambre d'Écho est une installation qui met en scène la collection dite « Humides » du Muséum (ensemble d'animaux conservés dans du formol) autour du « MIND 1024 »

(machine à interaction neuronale démodulée). Ce qui caractérise l'ensemble de ces objets est leur progressive « perte de mémoire ». Qu'en est-il alors de cet oubli conservé ? L'artiste décide de doter les « Humides » d'une mémoire le temps de l'exposition.

844 m d'art est une performance à faire soi-même. Chaque visiteur est invité à parcourir, dans un musée d'art, la distance exacte de 844 m. A la fin de son parcours le visiteur envoie dans l'espace de l'Orangerie du Muséum le souvenir qu'il garde de son expérience : la photo de la première et de la dernière œuvre visitée.

¹ Exposition au Muséum de Grenoble du 4 octobre 2013 au 5 janvier 2014

² Jacques Réda (1929) pratique une poésie de la promenade et des lieux, servie par une érudition discrète, aux accents parfois élégiaques, dans une versification à la fois libre et rythmée (Larousse). Dernières publications, Lettre aux physiciens (2012), Le Grand orchestre (2011)

³ Jean-François Duclos, professeur de littérature française à la Metropolitan State University of Denver, USA



AGANTA KAIROS*

Avec Aganta-Kairos, Laurent Mulot repart en expédition à la recherche des neutrinos avec le soutien de l'expérience Antares, observatoire des neutrinos basé en Méditerranée.

A 2 500 mètres de profondeur, au large de l'île de Porquerolles, un télescope détecte les neutrinos, seules particules connues

capables de traverser la planète. Le neutrino, que les scientifiques nomment « la particule fantôme » provient du ciel, du Soleil ou des « lieux » les plus éloignés de l'Univers et traverse la Terre de part en part à la vitesse de la lumière ; sans masse, ni poids, le neutrino est quasi inexistant. Le fantôme parfait pour l'artiste.

L'artiste utilise le neutrino comme un messenger pour relier deux points du globe. Les deux premières stations de cette nouvelle expédition de

l'artiste sont Madagascar, dans la communauté Mahafaly au bord de l'océan Indien et le Groenland, en région Arctique, avec la communauté inuit d'Ilaasortaq.

Dans chacun de ces lieux il recherche le village le plus proche de la zone d'entrée du neutrino, du « messenger fantôme » et de sa sortie, une fraction de seconde après, à l'autre bout du globe. Comme à son habitude, l'artiste raconte son histoire à ceux qu'il rencontre et les convainc de commémorer avec lui ce geste



artistique posé à l'extérieur des réseaux de l'art. Ils sont les témoins de l'œuvre.

La troisième commémoration de ce passage du cosmos, un neutrino détecté par Antares le 11 décembre 2010, a eu lieu en mars 2013 dans la communauté Maori à Onuku Marae, située à 75 kilomètres de Christchurch en Nouvelle-Zélande. La quatrième commémoration s'est tenue sur l'île de Porquerolles le 19 juin 2013, terre habitée la plus proche de télescope d'Antares, reliée à

tous les autres points d'entrée. Après avoir signé le territoire d'une plaque commémorative à la mémoire d'un neutrino, l'artiste décide d'en ramener un fragment : l'eau des océans qu'il traverse.

Ainsi, *Régions océanes* est une « sculpture au compte-goutte » où l'Antarctique, le Pacifique, l'océan Indien et la mer Méditerranée se mélangent comme une métaphore du lien que crée le neutrino, à chaque traversée du globe, entre les différentes parties du monde.

A la vitesse de la lumière du neutrino, Laurent Mulot oppose la lenteur de l'œuvre d'art.

**Aganta-Kairos* signifie « saisir la chance ». *Aganta* est un mot provençal qui signifie « attraper » et *Kairos* est un mot grec qui signifie « le temps de l'occasion opportune ».

LAURENT MULOT L'INSOLITE EST LA NORME

PAUL ARDENNE
HISTORIEN DE L'ART, CRITIQUE
D'ART ET COMMISSAIRE
D'EXPOSITION

L'exposition « Les Fantômes de la liberté », que Laurent Mulot présente cet automne à l'Hôtel de Région, fournit l'occasion au public lyonnais de rencontrer un artiste singulier, transi de poésie, et pas ennemi de l'effet de surprise.

L'allusion du titre de l'exposition au film surréaliste de Luis Buñuel, *Le Fantôme de la Liberté* – un des plus erratiques long-métrages du maître espagnol en termes de sens – est pour la circonstance un clin d'œil opportun. Laurent Mulot ne parle jamais de n'importe quoi mais il en parle à sa façon bien à lui, incomparable.



MIDDLE OF NOWHERE

Laurent Mulot est connu pour être le fort surprenant fondateur du non moins surprenant Réseau international des Centres d'Art Contemporain Fantômes. Ceux-ci sont au nombre de six. Ils sont répartis sur les six continents, Europe, Asie, Amérique, Afrique, Océanie, Antarctique. Cette fédération « in progress » s'inscrit dans le cadre de l'action

artistique Middle of Nowhere (MOFN), engagée par l'artiste en 2001 dans le sillage de la création de son premier Centre d'Art Contemporain Fantôme, celui de Cook, en Australie. C'est dans ce bourg improbable situé « au milieu de nulle part », où la principale activité est liée au trafic de fret ferroviaire, que Laurent Mulot, grand voyageur devant l'Éternel, va poser la plaque du premier de ses centres d'art, le « CGCAC », « Cook Ghost Contemporary Art Center ». Les

CENTRO CIDADE MAZAGAO VELHO AMAZONIA
BRASIL 2007

gardiens en sont deux employés de la compagnie du rail – les deux seuls habitants de ce lieu perdu.

« Centre d'Art Contemporain Fantôme » ? Comme son nom l'indique, il s'agit-là d'une structure qui n'existe pas stricto sensu, sauf sa matérialisation par une plaque et son gardiennage : pas de bâtiment, pas de collection, pas de programme d'exposition. Cette structure, cependant, est référencée sur un site Web ainsi qu'au travers d'expositions (hors des centres d'art de ce réseau) où l'artiste présente des photos du site ou des gardiens des différents centres d'art... Cette œuvre particulière doit être interprétée comme une action dans le paysage mais aussi comme le résultat d'un art « expéditionnaire ».

L'artiste Laurent Mulot est un migrateur, un arpenteur, le nomadisme est consubstantiel à sa pratique artistique. Le nomadisme géographique, notamment, qui le fait se rendre

« au milieu de nulle part », par exemple à Rochefourchat, en France, dans la Drôme, commune qui ne compte qu'un habitant recensé et où personne n'habite en permanence – un lieu qu'il honore tout de même d'un Centre d'Art Contemporain Fantôme pour humanité fantôme. Et le nomadisme poétique, aussi bien car Laurent Mulot se déplace entre de multiples manières de créer, entre différentes conceptions de l'œuvre d'art, entre différentes traditions esthétiques : celle de l'artiste voyageur, sans doute, mais celle encore de l'avant-gardiste en quête de nouveau, du romantique à la recherche d'espaces de solitude, du land artiste actif au cœur même du paysage, de l'artiste expérimentateur enfin, celui qui investit lieux, situations et méthodes non conformistes et sortant des sentiers battus.

DU RIEN À L'ART

Le travail artistique de Laurent Mulot repose sur une représentation très personnalisée du monde réel. Inutile d'attendre de cette forme d'art un penchant pour le réalisme pur et dur. Dire le monde tel quel ? À quoi bon, il y a les médias pour cela. Créer un monde, susciter du nouveau, de l'insolite, du poétique, serait-il fantomatique ? Voilà qui est autrement intéressant, et productif, et qui nous libère de la tyrannie de l'actualité.

Le monde selon Laurent Mulot est une reconstruction, une rêverie s'incarnant dans des productions inattendues défiant le sens commun. Le Réseau des Centres d'Art Contemporain Fantômes décrit à l'instant, à cet égard, rend perplexe autant qu'il laisse vaquer notre imagination. De quoi s'agit-il vraiment : plaisanterie, pure fantaisie,

manière détournée de signifier que l'art peut être partout et adopter n'importe quelle forme ? Quelles raisons ce réseau culturel a-t-il d'exister ? Pourquoi Laurent Mulot, encore, crée-t-il sur la base d'un manque de matière – matière vivante : où sont les spectateurs ?

Matière esthétique : où sont les œuvres d'art, dans ces lieux ?

Matière physique : il n'y a non seulement rien à voir mais il n'y a rien tout court à l'exception notoire, il est vrai, d'une intention, d'un geste, d'une création.

Laurent Mulot maître de l'« inframince », pour reprendre un terme éloquent emprunté à Marcel Duchamp. Du rien, cet artiste bousculant nos repères fait bel et bien un « quelque chose » – une œuvre d'art. C'est en cela qu'il est artiste absolument, Créateur avec la majuscule d'hypostase.

Car enfin, à part Dieu en personne, qui peut se targuer de créer quoi que ce soit à partir de rien, de faire exister une essence, une qualité, une impression, une présence, à partir du néant, et de rendre légitime une telle création ?

L'ARTISTE EN PHYSICIEN DÉCALÉ

Un autre aspect du travail artistique de Laurent Mulot présenté à l'Hôtel de Région offre de quoi susciter, de nouveau, la surprise. Le spectateur se confronte à un espace audio-vidéo intitulé Augenblick (« coup d'œil », en allemand, ou encore « en un instant »), fruit d'un travail réalisé sur le territoire du LHC (Large Hadron Collider), à côté de Genève et du pays de Gex.

Laurent Mulot, dans cette œuvre, interroge le « milieu » entre expérience souterraine à l'intérieur du LHC (situé à cent mètres de profondeur) et badaudage dans le paysage local, le plus ordinaire qui soit, un espace urbain à la fois pavillonnaire et agricole. Quoi, sous terre, dans l'accélérateur de particules ?



De fantastiques collisions d'atomes organisées par des chercheurs obsédés par la physique des origines. Et quoi sur terre, au niveau du sol ? La vie dans sa régularité routinière. Un même monde, deux formes de présence, d'enjeu, de conscience du devenir du monde. Une autre réalisation proposée dans l'exposition, Thinkrotron, résulte d'une résidence de l'artiste sur le territoire du Synchrotron de Grenoble. Laurent Mulot, en curieux alchimiste des temps quantiques, s'applique ici à « injecter » de la poésie dans

la mémoire informatique de cet accélérateur d'atomes, pour troubler le jeu des trajectoires et des fissions. Ce détour singulier par l'univers des particules élémentaires s'achève par une invitation à déambuler dans un espace au nom mystérieux, Aganta Kairos (en grec, « saisir la bonne opportunité, la chance »). L'artiste, en collaboration avec des physiciens (expérience Antares), s'essaie ici à donner une représentation aux neutrinos, ces particules fantômes.

Se mobiliser pour domestiquer – pour enclore dans une figure – cette particule mystérieuse que reste le neutrino, dont on sait qu'elle se déplace à la vitesse de la lumière avec la particularité insigne de traverser les corps sans les briser, semble un défi hors de portée pour l'artiste lambda, qui se contient en général à des thématiques autrement raisonnables. Pas pour Laurent Mulot, qui porte le geste artistique dans les hautes sphères de la recherche fondamentale, en poète de la matière et de l'énergie invisibles.



LES FANTÔMES DE LA LIBERTÉ

TERRITOIRES ET EXPÉRIMENTATIONS
LAURENT MULOT

LE PLATEAU
13.09.2013 – 05.01.2014

Artiste : Laurent Mulot
Commissaire : Abdelkader Damani
Scénographie : Abdelkader Damani, Laurent Mulot et Sébastien Goujet
Conseils scientifiques : Jean-Paul Martin, Jean-Michel Chaize et Thierry Stolarczyk
Conseils littéraires : Jean-François Duclos.
Avec l'aimable participation de Jacques Réda
Conte et prestations théâtrales : Claire Truche, la Nième Compagnie
Textes : Abdelkader Damani
Compositeur : Christian Perret
Site internet Middle of Nowhere réalisé en partenariat avec l'ENS Lyon / graphisme : Bureau 205

Direction : Elodie Garnier
Communication : Virginie Ducret
Régie générale : Philippe Taboulet
Médiation : Bertille Courbis, Yona Zaffran, Rémi De Chiara
Secrétariat : Marie-Louise Bijoux
Contact presse : Anne-Lise Poitoux

Conception graphique : La Mobile Affaire
Marquage et signalétique : ORA
Cimaises et structures : C2J

Crédits photographiques : Laurent Mulot
En couverture : B31 at down (recadrage) / 2006
Rochefourchat Ghost Contemporary Art Center

Rhône-Alpes Région
www.rhonealpes.fr